

L'éclipse du capitalisme

Une recension de l'ouvrage de Jeremy Rifkin : « La nouvelle société du coût marginal zéro » (septembre 2014)

P Baqué (octobre 2014)

**Si la navette courait d'elle-même
les maîtres n'auraient pas besoin d'esclaves**

Aristote

Les politiques Livre 1 chap 4

Depuis plusieurs décennies, le travail de **Jeremy Rifkin** concerne l'avenir de la planète Terre et de l'humanité. En cela il explore le même champ que le Cercle Suffren.

Il a posé des questions comme

- **La fin du travail** (les machines remplacent les hommes) dont la version française a été préfacée en **1997** par Michel Rocard (remarquable préface en l'occurrence)
- **Le siècle biotech** (le commerce des gènes dans le meilleur des mondes) **1998**
- **L'âge de l'accès** (dans quelles conditions l'accès aux choses va-t-il se substituer à la propriété des choses ?) **2000**
- **L'économie hydrogène** (après le pétrole...) **2002**
- **Le rêve européen** (substitution de l'Europe aux USA dans notre imaginaire) **2004**

En septembre 2014 il publie l'ouvrage que je recense, que je recommande, et dont le sous-titre comporte cette étrange allusion à l'éclipse du capitalisme.

Aux perspectives sombres de « la seconde route de la servitude », il oppose une fresque optimiste, où la Société s'engage dans un changement profond de paradigme et de fonctionnement, avec une montée des « communaux collaboratifs horizontaux » et le déclin des « pyramides capitalistes hiérarchiques », après celui des pyramides d'entreprise d'Etat.

En outre, sa thèse part de la constatation de la diminution des coûts marginaux (d'où le titre), fruit des innovations d'internet (quel est le coût marginal d'un livre numérique ? d'un morceau de musique ?) et des innovations de productivité dans tous les champs de la production.

De la même constatation je déduis habituellement le contraire : si le coût marginal est nul, il n'y a plus place que pour un ou deux intervenants capitalistes par domaine (Amazon, Google, Facebook, Apple ou Microsoft...), les autres ne parvenant pas à rattraper le retard, la barrière des coûts devenant insurmontable, ce qui accélère la concentration des grands pouvoirs économiques et financiers, thèse centrale de la seconde route...

J'ai donc été aimanté par la thèse de Rifkin : enfin un message d'optimisme, tant espéré au sein du Cercle Suffren !

Comme tous ses livres celui-ci est épais, touffu bien que très structuré, très documenté, la masse des faits étant censée étayer la puissance argumentative. Si quelques longueurs parfois irritent, la lecture est la plupart du temps aisée, agréable, rapide. On apprend beaucoup.

Quelle est la vision de Rifkin ?

1. Il y a une **contradiction interne au sein du capitalisme** ; sans se référer explicitement à Marx, il dit à peu près la même chose, 150 ans plus tard : on va assister à une baisse des profits : la concurrence fait tendre les prix vers les **coûts marginaux**, mais ceux-ci **baissent si fortement** du fait des innovations dans la productivité et les optimisations offertes par le web, que, sans marge de manœuvre, et concurrencées par des formes nouvelles de production moins concentrées (ex une petite ville, ou l'île de Samsø, autonome en énergie, renouvelable...), **les entreprises capitalistes vont progressivement s'éclipser.**

En outre, après avoir été employée en majorité par ces entreprises et leurs sous traitants, l'humanité fera autre chose, ailleurs, dans un autre cadre : puisque les robots font le travail productif dans mille circonstances, y compris d'administration et de services, l'activité humaine se reportera vers d'autres buts, sociaux et culturels notamment (50 % de la population d'ici 2050 selon lui !).

2. Un ensemble de **co-facteurs** techniques rend possible cette étonnante évolution :
 - a. L'internet de l'information et de la communication pair à pair : perméabilité de toutes les parois (leaks et wikileaks...) mise en coopération possible de tous avec tous... exponentielle de créativité
 - b. L'internet de l'énergie qui met en réseau, optimise, facilite le passage à l'énergie renouvelable sans toucher aux stocks sédimentés... (tropisme de Rifkin pour l'hydrogène...), déconcentre les optimisations sur de petites communautés responsables
 - c. L'internet des objets alimentant les big data d'où se dégagent de fortes économies (maintenance avant les pannes... ou reconstruction des objets cassés par imprimante 3D, mythe de StarTrek, voire généralisation des productions réparties ...)
3. Cette évolution se fera (est en train de se faire) sous une **poussée sociale** d'autant plus puissante qu'elle a été réprimée depuis quelques siècles : celle du **partage** des objets, des idées, des musiques... **en opposition frontale** avec la **privatisation** de la propriété, dont la racine est bien de **priver** les autres de l'usage des choses (le premier homme qui dresse une clôture... Rousseau) et de rendre « marchande » la plus vaste part du monde ; cette poussée est l'une des racines historiques du web, le **libre accès** comme exact opposé de **la propriété** ; deux forces qui s'illustrent dans la confrontation entre :
 - a. Richard Stallman, pour qui le logiciel libre est liberté d'expression, **et** Bill Gates, pour qui c'est du vol ; le copy left d'un côté, le copy right de l'autre...
 - b. Wikipedia **et** les éditeurs d'encyclopédies payantes
 - c. la route libre **et** la route à péage (la dispute Harold Hotelling – Ronald Coase au milieu du XX^e siècle aux USA)
 - d. les services publics **et** leurs avatars privés
 - e. les MOOC¹ **et** l'université privée
 - f. la découverte des gènes **et** leur mise sous brevet comme une invention
 - g. l'auto-organisation des communaux médiévaux **et** l'hétéro-organisation des entreprises rationalisées à la Taylor où à la Ford
 - h. les sociétés de personnes **et** les sociétés de capitaux
 - i. la transparence (Julian Assenge et Wikileaks, Edward Snowden...) **et** le secret d'Etat ou le contrôle social (NSA...)
 - j. l'homo empathicus **et** l'homo oeconomicus

¹ **Massive Open Online Courses** : 23 000 étudiants diplômés au premier cours de Sebastian Thrun en 2001 , mis en ligne sur le net, cours portant sur l'intelligence artificielle.

4. **Le socle anthropologique** sur lequel se fonde cette puissance résulte d'une contestation par Rifkin de la mono-dimensionnalité de l'homo oeconomicus.

Selon la vision canonique aujourd'hui, l'humain serait rationnel, intéressé, matérialiste, utilitariste, toutes orientations qui prédisposent à accumuler des propriétés et à devenir « une île » ; c'est la vision théorique de Smith (et avant lui de Mandeville) ; sur elle se sont fondés des concepts philosophiques, de magnifiques théorèmes de mathématiques économiques, et même, ce qui est plus grave, une idéologie ; mais elle ne reflète qu'une part de vérité, et occulte une autre part, dont les manifestations vont advenir dans le siècle qui commence.

Car en fait les humains sont les plus sociaux des êtres vivants, ils aspirent à la compagnie, à l'insertion sociale ; et cette sociabilité est déjà inscrite dans leur équipement neuronal (p ex neurones miroirs) ; le moi ne se constitue pas seulement par englobement des choses ; il se constitue en se reliant aux autres, en ressentant les autres ; ceux qui n'ont pas senti cela dans leur enfance (parents trop froids par exemple) auront du mal à le manifester et auront tendance à instrumentaliser leurs congénères : d'où la rémanence de l'égoïsme et de la cupidité une fois ceux-ci installés ; mais pas irréversiblement ; l'espoir est ouvert.

En effet le matérialisme ne rend pas si heureux que cela : il y a corrélation entre le degré de matérialisme des gens et le taux de leurs maladies, dépressions, toxicomanies. « Ce qui rend le matérialisme si toxique, c'est qu'il vole à l'être humain l'élan premier qui l'anime, sa nature empathique » (p 413).

Ainsi,

- *aidé par les difficultés croissantes du capitalisme (diminution inéluctable des profits)*
- *aidé par les déboires hédonistes du matérialisme (posséder ne fait pas le bonheur)*
- *aidé par les co facteurs techniques puissants précités, en développement exponentiel (et on sait ce qu'atteint l'exponentielle...)*

le versant empathique de l'humanité a l'opportunité historique de s'affirmer.

Certaines études sur les jeunes et les étudiants semblent confirmer que le curseur bouge dans le bon sens.

5. Rifkin illustre sa position en l'étayant sur des **réalités historiques**, donc anthropologiquement et sociologiquement fondées et sur des témoignages visionnaires :

Une belle description du phénomène historique des « enclosures », au point naissant du capitalisme : la clôture des terres marqua le début d'une législation, d'une philosophie et d'une hypostasie de la propriété ; elle a détruit les « communaux », ces lopins mis en commun par les paysans médiévaux, sous gestion collective ; de ces enclos, les paysans qui les exploitaient furent chassés, créant les premières hordes de pauvres errants, au profit de l'élevage des moutons pour leur laine. Thomas More, dans son Utopie relève le point : « ces moutons si doux, si sobres partout ailleurs, sont chez vous tellement voraces et féroces, qu'ils mangent même les hommes... ». De nos jours des phénomènes de ce type se produisent en Amazonie, en Indonésie... partout où la propriété industrielle d'exploitation de forêts p ex chasse les autochtones.

Les communaux disparurent certes, mais ils avaient démontré sur la durée que des collectifs horizontaux sont aptes à gérer du bien commun, à l'optimiser, l'organiser, et légiférer localement, de manière stable et efficace.

Internet donne l'occasion de récupérer de l'espace commun, et **le modèle communal collaboratif** revient en force : ça marche ; il faut seulement éviter les clôtures, prêtes hélas à s'élever ici aussi, sous l'impulsion des forces de la propriété.

A ce moment de sa démonstration, Rifkin salue deux femmes. **Carol Rose** qui, dans « the comedy of commons », rappelle que tout ne se prête pas à la propriété privée, et qu'« il existe en dehors de la propriété purement privée, et de la « propriété publique » contrôlée par l'Etat, une forme distincte de « propriété publique par essence » possédée collectivement et gérée par la société en général, avec des droits d'une autre nature, plus forts que ceux d'une quelconque administration de l'Etat. Il y a quelque chose d'Antigone dans cette Carol Rose... Et puis **Elinor Ostrom**, auteur du célèbre « the governance of commons » qui lui valut le prix Nobel d'économie en 2009.

Il y a du bien commun sur terre, et les communaux collaboratifs sont la meilleure façon de les gérer. L'appropriation privée de ces biens peut conduire à l'horreur. **Gandhi**, s'exprimant sur la montée des grandes entreprises en 1936 disait: « vous produirez des choses dans d'innombrables endroits, mais le pouvoir viendra d'un point choisi comme centre [] ce qui donnera une puissance si absolue à une seule source d'action humaine que je n'ose même pas y penser. Avec une telle mainmise sur le pouvoir, je dépendrais de ce pouvoir pour la lumière, pour l'eau, et même pour l'air... ce qui je crois serait terrible ! » et plus tard : « la terre fournit assez pour les besoins de tous, mais pas assez pour la cupidité de tous »

*

On peut être critique sur ce livre.

Critique sur son analyse économique ; si le coût marginal tend vers zéro, les entreprises s'efforceront de quitter la concurrence et d'atteindre, si brièvement que ce soit, des états monopolistiques : les performances de l'innovation leur donneront un monopole de fait (en attendant que leurs concurrents ne les rejoignent et dépassent) et les puissances du marketing persuaderont les consommateurs de l'absolue nécessité d'acquiescer ces nouveaux biens. L'extension du domaine de la propriété ne cessera pas. Ce n'est pas l'attrition du champ capitaliste à laquelle nous devons alors nous attendre, mais aux renforcements de plus en plus énergiques de son assise, de ses droits positifs, quitte à ce que le « tout est possible » de la dernière phrase du livre de Rifkin (p 450) ne désigne pas l'aurore d'une nouvelle ère, mais au contraire le retour d'un autre « tout est possible » qu'Hannah Arendt utilisait pour désigner le lâchage des digues d'horreur du nazisme. Exagération pour exagération, les deux thèses, d'un « tout est possible » empathique, ou d'un « tout est possible » destructeur, peuvent s'affronter encore : la démonstration de Rifkin n'est pas assez convaincante.

Critique sur l'usage des communaux ouverts par Internet : la vision ouverte, latérale, collaborative, créatrice, du pair à pair, rendue possible par internet, peut tout aussi bien être remplacée, et rapidement, par celle d'une prise de position dominante via les entreprises quasi monopolistiques dont la clientèle se compte par centaines de millions d'humains, voire de milliards, dont le potentiel pouvoir d'influence serait plus massif que jamais dans l'histoire de l'humanité.

Critique de la discrétion de Rifkin sur la transition entre les deux ères : comment pourront s'effectuer ces transitions, ces cohabitations entre systèmes antagoniques ? Comment se financeront les investissements ? Ne doit-on pas considérer que la part modeste réservée aux logiciels libres, aux coopératives, aux objets non brevetables... est la preuve que l'issue du combat est jouée ? Mais demander plus est sans doute illusoire. La fresque du monde est trop vaste pour être englobée dans une telle démarche.

Pour autant, ce qui reste de cet ouvrage c'est qu'un affrontement est engagé ; historique ; et les forces réunies dans cet affrontement, qui valorisent chacune un aspect fondamental de l'humain, n'ont sans doute jamais été aussi équilibrées. Là réside le message d'espoir de Jeremy Rifkin.

Quant à savoir si Jeremy Rifkin croit à ce qu'il dit, il faut citer cette fois son avant dernière phrase (p 450) plus sombre, plus réaliste, et non béate :

« à ce stade, l'avenir que je dessine est un espoir plus qu'une attente »

qui sonne comme un écho, à la dernière phrase de Freud dans « Malaise dans la Culture », phrase ô combien prudente, en réponse à la montée prévisible (1929) des pulsions humaines d'agression et de destruction, qu'il baptise pulsion de mort :

**« il y a lieu d'attendre que l'autre des deux puissances célestes
l'Eros éternel,
tente un effort afin de s'affirmer dans la lutte qu'il mène
contre son adversaire non moins immortel »²**

Rifkin souligne l'exceptionnel bouquet d'atouts sur lesquels l'Eros éternel, source de cohésion de l'humanité, peut aujourd'hui compter.

Pierre Baqué

² traduction Odier